

# SAINT-LAURENT-DE-LA-PRÉE : UNE FERME QUI TRANSFORME L'AGRICULTURE GRÂCE À LA SCIENCE

*Au cœur du marais charentais, la ferme expérimentale de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE) de Saint-Laurent-de-la-Prée (17) teste des pratiques agricoles capables de concilier production, préservation de la biodiversité et adaptation au changement climatique. Entre innovations scientifiques, agriculture durable et sauvegarde de la race maraîchine, chercheurs et éleveurs inventent de nouvelles façons de travailler avec la nature.*

Les prairies du marais charentais n'ont jamais eu aussi soif. Durant l'été 2025, le sol argileux se craquelle et les fossés se vident. En ce milieu d'automne, le vent secoue les roseaux qui bordent les canaux et le mugissement sourd d'un troupeau se fait entendre. « Nous voyons clairement l'effet du changement climatique dans nos relevés, constate Éric Kernéis, ingénieur écologue à l'INRAE depuis 39 ans. Avant, une année sèche suivait une année humide. Aujourd'hui, nous enchaînons les extrêmes avec des températures de plus en plus chaudes. » Face à cette urgence, la ferme expérimentale INRAE de Saint-Laurent-de-la-Prée joue un rôle clé pour tester des solutions adaptées.

## Un laboratoire à ciel ouvert

Créée en 1964, la ferme s'étend sur 160 hectares, dont 90 % en marais. Elle se divise en 100 hectares de prairies naturelles humides et 60 hectares de terres cultivées. À première vue, elle ressemble à n'importe quelle exploitation. Pourtant, « ici, tout est observé : la pousse de l'herbe, la qualité de l'eau, la reproduction des vaches », explique Éric Kernéis. L'objectif : allier des pratiques agricoles capables de produire durablement tout en préservant et parfois même en régénérant la biodiversité du marais. Depuis 2017, l'exploitation est passée en agriculture biologique. « Il n'y a plus de pesticides, plus d'engrais chimiques. Seul le fumier composté fertilise les cultures », détaille Éric Kernéis. Sur le site, l'INRAE emploie 25 personnes.

À quelques pas, le sol argileux colle aux bottes. Des rigoles serpentent entre les champs, elles servent de drains pour réguler l'eau. L'ingénieur écologue précise : « L'hiver, le marais est saturé et



**Éric Kernéis, ingénieur écologue à l'INRAE, montre la station climatique installée en 1966. Autrefois manuel, le relevé est désormais automatique. Crédit Photo : Ludivine Meyer**

l'été, il devient sec comme de la pierre. » Pour pallier cette alternance, les scientifiques expérimentent des systèmes de rotation avec des écluses. Certaines cultures, comme le maïs, peuvent ainsi pousser sans irrigation. Les scientifiques ont adopté une approche globale, appelée expérimentation système. « Avant, nous testions un facteur à la fois : la dose d'azote, la variété de blé, la date du semis. Aujourd'hui, nous regardons comment tout interagit », explique Éric Kernéis.

Dans un autre bâtiment, Bénédicte Roche, technicienne spécialisée dans le suivi de la biodiversité montre une botte de roseaux séchés. La ferme les teste comme substitut à la paille pour la litière des vaches. « Nous avons comparé les deux, raconte-t-elle. Les animaux étaient plus propres sur du roseau. » Les roselières, souvent envahissantes, deviennent ainsi une ressource. « L'agroécologie consiste à observer le milieu et à en faire un allié plutôt qu'un obstacle », résume la technicienne.

À quelques kilomètres, des éleveurs restent sceptiques. « Leurs recherches sont sûrement utiles mais moi, je n'ai pas les moyens de faire pareil. Le bio est beau sur le papier mais il faut que ça tienne économiquement. Heureusement qu'ils ont des subventions », témoigne Éric Berbudeau, éleveur de vaches à Soubise (17) depuis 30 ans.

## Les gardiennes du marais

« Vous entrez dans le temple de la maraîchine », s'exclame Éric Kernéis, en

ouvrant la porte de l'étable. Une cinquantaine de vaches couleur sable et les yeux cerclés de noir relèvent la tête. La période des vêlages a commencé, plusieurs veaux se tiennent près de leurs mères. Au total, l'exploitation compte une centaine de vaches.

L'ingénieur écologue raconte : « Elles sont originaires des marais atlantiques. Les maraîchines donnent du lait et de la viande. » Dans les années 1980, il ne restait plus que quelques centaines de mères. Aujourd'hui, grâce au travail de sauvegarde mené à la ferme, la population se relève lentement. Les races locales, génétiquement diversifiées, résistent mieux aux maladies et au changement climatique. « Conserver la diversité, c'est notre assurance-vie pour demain », affirme-t-il.

À la sortie de la ferme, le soleil décline sur les fossés. Dans l'air flotte le parfum du marais, un mélange d'herbe humide et de foin séché. Éric Kernéis regarde les vaches avancer dans la prairie. « Le marais est un écosystème fragile. Si on apprend à travailler avec lui plutôt que contre lui, il peut nourrir durablement les hommes », dit-il doucement. Dans cette ferme expérimentale de l'INRAE, la science ne cherche pas à dominer le marais, elle l'écoute. L'agriculture de demain est déjà en train de s'inventer.

**Ludivine Meyer**